



« You've Changed », chorégraphie de Thomas Hauert, les 19 et 20 au TNBA. PHOTO DR

Variations climatiques d'automne

Novart. Expérimentations scéniques, musicales et plastiques pour la deuxième semaine

16-21
nov.

L'événement devenu Biennale des arts de la scène, lancé par la Ville de Bordeaux en partenariat avec une dizaine de lieux culturels de la CUB, revient en deuxième semaine. Avec des propositions dans la lignée annoncée par le directeur artistique, Dominique Pitoiset : contemporaines, fraîchement créées ou inédites en France, internationales ou locales, toujours expérimentales.

Comme la pièce de la Hongroise Edit Kaldor, jouée au Carré des Jalles (16-17 novembre). « C'est du chinois » place sur scène cinq natifs de la province de Pékin qui tentent d'inculquer à la salle des rudiments de mandarin pour expliquer « quand est-ce que ça a commencé à mal tourner » pour eux. Une tentative de communication empathique, forme légère calquée sur un sujet plus lourd - l'exil.

Éric Da Silva s'exprime dans une langue moins exotique. Quoique. Avec « Esse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir ? J'ai répondu au bois » (TNBA, du 16 au 18), titre suggestif pioché dans des WC publics, l'hôte du Melkior Théâtre (Bergerac) prolonge son décalogue entamé en 2002. Ou son Décaméron, version pasolinienne post-punk. Le bois de Da Silva est inspiré de celui de Boulogne, « gigantesque lupanar à ciel ouvert », ou du « Songe... » shakespearien, espace de désir, d'halucinations et de métamorphoses...

Autre proposition à la fois locale et dépayssante, ces « Microclimats 0.0 », forme émanant du Glob Théâtre, délocalisée sur le quai Louis-XVIII pour cause de travaux (du 17 au 20). Ce chamboule-

ment inspira d'ailleurs une commande passée à trois jeunes auteurs, Virginie Barreteau, Fabrice Melquiot et Marion Aubert. Résultat : trois courtes pièces mises en scène par Monique Garcia, Frédéric Maragnani et Marion Guerrero sur le thème du passage, de la précarité existentielle, pour une forme intime et déambulatoire, menée au milieu

de cabanes de chantier. On n'oubliera pas « Enfants perdus », création de la jeune Compagnie des Limbes, en avant-première à l'Oara (le 18, entrée libre).

Et on n'omettra surtout pas la danse, qui vit le week-end prochain son temps fort. Le Suisse Thomas Hauert présentera « You've Changed », pièce polyphonique construite sur l'aller-retour entre musique et danse improvisées ; point d'orgue avec « I/II/III/IV », du plasticien et chorégraphe Kris Verdonck, réflexion sur l'homme et la machine (le 20) et contrepoint érotique, au Cuvier de Feydeau, avec deux solos de la Toulousaine Coraline Lamaison sur le fantasme narcissique (interdit aux mineurs ? Fichtre !). Et encore des concerts (Proxima Centauri), des expos (TNT), des perfs (Yes Igor)...

Serge Latapy

Novart. Jusqu'au 21 novembre, en plusieurs lieux de la CUB. Spectacles de 5 à 25 €. 05 56 79 39 56 ou www.bordeaux.fr

Baroque

Sainte Cécile illumine la Bourse

22
nov.

Voulu par la Chambre de commerce, le nouvel espace de congrès de la place de la Bourse à Bordeaux a le bon goût de se placer sous les auspices de la musique. Son inauguration coïncide avec la Sainte-Cécile, fête de la patronne des musiciens, célébrée en l'occurrence par Purcell et son brillant « Hail ! Bright Cecilia ». L'ode a été confiée à Michel Laplénie et son ensemble Saggittarius, soutenus par l'ensemble baroque Orfeo de Françoise Richard. Belle garantie de probité !

Lundi, à 20 h 30, place de la Bourse à Bordeaux, 05 56 79 44 09.

Rock

La puissance des Bellrays

16
nov.

Qui a vu les incandescents Bellrays ne les oubliera jamais. En couple acoustique émotionnel ou en déferlante punk-soul, Lisa Kekaula, tigresse black de lignée Tina Turner 70's, publie depuis 1993 avec le guitaro Bob Vennum. Les Bellrays, groupe haute énergie à la MC5/Stooges, publient un nouvel album, « Black Lightning », chez Fargo, sous pochette explicite : un éclair met dans le mille d'une cible sonique. Encore un sacré brûlot rock'n'roll. Le souffle puissant de la dame répond à l'énergie du band, batterie qui bastonne et bon gros son de guitares. Trois des dix titres taquinent le tempo moyen, arrangés de finesses soul et de chœurs. Les Bellrays peuvent tout donner - solo scotchant, ballade touchante - avec un supplément d'âme qui leur appartient. **P. Sz.**

Concert. The Bellrays, le 16 novembre à 20 h 30, au Krakatoa de Mérignac, 15 €, www.krakatoa.org.